

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 34

Artikel: Un couple qui dure, c'est possible
Autor: Rapaz, Jean-Marc / Walch, Agnès
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un couple qui dure, c'est possible

La chanson est hélas connue: les divorces sont toujours plus nombreux, quelle que soit la durée d'une union. Faut-il se résigner ou peut-on apprendre de ses échecs pour enfin réussir une histoire? Tout est question de tendresse et de détermination.

Les flèches de Cupidon touchent tous les cœurs. Mais l'ardeur ne dure qu'un temps. Non pas trois ans, comme le suggère l'écrivain Frédéric Beigbeder, mais «entre douze et dix-huit mois», d'après la thérapeute de couple genevoise Antoinette Liechti-Maccaroni, spécialiste de la méthode Imago. «L'amour passion, dit aussi phase romantique, est basé sur une simple réaction chimique. C'est le temps où l'on ne peut pas vivre une seconde sans l'autre.»

L'amour est aveugle, prétend-on, mais notre métabolisme se charge de nous ramener à la réalité. Le rideau se déchire et on commence à voir l'autre tel qu'il est vraiment, tout en se montrant soi-même sous son vrai jour. «C'est le début du conflit, où l'on commence à se dire que l'on a été trompé sur la marchandise...»

Ensuite, tout est question de patience, certains résistent plus longtemps que d'autres. Mais ce qui est sûr, c'est qu'ils sont toujours moins nombreux à s'accrocher. «On passe de plus en plus vite à la solution de facilité; on change ce qui ne va pas, c'est-à-dire que l'on quitte le partenaire.» Les chiffres de l'Office fédéral de la statistique sont éloquentes. Alors que 13% des couples divorçaient en 1970, l'indicateur atteignait 54% en 2010. Encore plus étonnant, les unions se brisant après trente ans de vie commune sont passées de 3% à 7,8%. Le problème, c'est que les deuxièmes mariages se soldent

encore plus souvent par un échec. «On approche des 70%», relève la thérapeute.

Simple et compliqué

Le constat semble désespérant. Certains décident toutefois de se battre et de se faire aider. Et ça marche. Le secret des couples qui durent? Après avoir connu chacun un divorce, Wilhelm Dengler (70 ans), ancien ingénieur chimiste, et Martine Logoz (68 ans), enseignante de musique et de travaux manuels, l'ont sans

doute trouvé et leur nouveau bonheur fait plaisir à voir (*lire encadré*), même s'il a été sérieusement menacé à un moment donné.

«Après deux ans, j'ai senti que je me retrouvais de nouveau avec mon baluchon de problèmes, à la fois physiques et relationnels au sein du couple, souligne Martine.

Là, je me suis dit qu'avec Wilhelm, c'était l'histoire d'amour de ma vie, et qu'il n'était pas question de recommencer encore une fois à zéro, il fallait réagir tout de suite.»

Ces deux sexagénaires sont donc allés consulter. Un acte normal pour Martine, beaucoup moins pour son compagnon qui n'avait jamais accompli de théra-

pie. «Dans ma vie professionnelle, j'ai même été PDG d'une compagnie qui avait un chiffre d'affaires d'un milliard; j'ai toujours dirigé. Pour moi, écouter n'était pas naturel.»

«Je suis heureuse qu'il ait accepté de faire cette démarche avec moi», confie Martine. Un bonheur partagé puisqu'au fil des séances, les tourtereaux ont appris à communiquer, à écouter l'autre. «Aujourd'hui, nous partageons vraiment ce qui nous tient à cœur et, le plus important,

on s'ouvre l'esprit et à l'esprit de l'autre.» Wilhelm a ainsi fait un pas vers la musique qui tient une place très importante dans la vie de la Vaudoise, violoncelliste. Et il s'est aussi mis à apprécier cette passion, de sorte que les deux vont désormais ensemble aux concerts. Tous les aspects de leur existence sont touchés, y compris les plus insignifiants et les plus communs, comme la manière d'ouvrir une brique de lait. Lui s'en amuse: «Je suis ingénieur, mais c'est elle qui me dit comment faire.»

Tout cela prend du temps, à une époque où les gens sont plus impatientes que jamais. C'est le règne du tout, tout de suite. «Or, il en faut beaucoup plus, analyse Antoinette Liechti-Maccaroni. Il faut soigner sa relation et arrêter de croire qu'on ne peut pas changer. C'est le fameux "si tu m'aimes, tu me prends comme je suis". Faux, une relation qui dure, c'est accepter de se laisser influencer par l'autre. En fait, ça prend toute une vie de travailler sur la durée du couple.»

Signaux d'alarme

Mais à partir de quand faut-il s'inquiéter? «Dès que le conflit s'installe, qu'on n'arrête pas de critiquer et de houspiller l'autre. On essaie de lui faire comprendre quelque chose, mais évidemment le message ne passe pas.»

Fondateur d'un laboratoire de recherche sur l'amour et le mariage, John Gottman a nommé «les cinq cavaliers de l'Apoca-



Wolodja Jentsch

lypse» qui vont mettre à mal une union: le mur du silence, l'hostilité, le mépris, la défensive perpétuelle et les reproches continuels. Traduction: il est indispensable d'exprimer ses sentiments tous les jours plutôt que d'accumuler les griefs comme la sortie de la poubelle ou du chien.

Et puis il y a aussi le chapitre de la sexualité. Là aussi, il faut

commencer souvent par réapprendre la force de la tendresse, des petits gestes, le plaisir d'être proche l'un de l'autre tout simplement. «Pour moi, c'est important, cela fait partie de mon équilibre, reconnaît Martine. Un couple harmonieux est à la fois lié par l'esprit et le sexe.» Après une période d'incompréhension, où les désirs de l'un et de l'autre

ne s'accordaient plus, la complicité est de retour aussi sur ce plan: «Nous avons en moyenne une relation par semaine, mais parfois cela peut être deux soirs de suite.»

Jean-Marc Rapaz

Pour en savoir plus
www.imago-therapie.com, 250 fr.
pour une séance de 1 h 30 à 2 h
www.consultationconjugale.ch

«Le couple pour la vie est loin d'être une valeur du passé»

Historienne spécialisée dans l'histoire du couple, du mariage et de la famille, de la Renaissance à nos jours, Agnès Walch est l'auteure de plusieurs ouvrages sur ce thème. Elle enseigne l'histoire moderne à l'Université d'Artois à Arras dans le Pas-de-Calais.



Agnès Walch, *Histoire de l'adultère* et *La marquise de Brinvillier*, Editions Perrin

L'Eglise a toujours préconisé une union pour la vie. Un sacrement indissoluble. Mais au siècle des Lumières déjà, de nombreuses voix s'élevaient contre cette vision monogame, non?

C'est au cours du Moyen Âge que l'Eglise a élaboré sa doctrine du mariage sacrement, monogame et indissoluble, doctrine qu'elle a imposée un peu partout en Europe. Mais, dès le XVIII^e siècle, les philosophes, comme Voltaire, au nom de la lutte contre l'obscurantisme clérical, la liberté individuelle et le droit au bonheur, ont affirmé que la possibilité de divorcer serait une chance pour l'humanité et sauverait l'institution matrimoniale. Le combat pour le divorce a ainsi abouti à une première application en France durant la Révolution, avant d'être abandonné jusqu'en 1884. En Suisse, alors que les protestants ont toujours toléré les ruptures, le législateur ne l'a introduit qu'en 1874.

L'allongement de la durée de vie correspond-il à la hausse des divorces?

Quand on sait que, jusqu'au XX^e siècle, la durée moyenne des unions conjugales ne dépassait pas vingt ans, on se dit que le mariage pour la vie n'a jamais été fort long, ce qui permettait sans doute de supporter les situations difficiles. Le divorce a actuellement pris le relais de la mort pour abrégé les mariages. Pourtant, l'augmentation des divorces est plus liée aux changements des mœurs et des mentalités qu'à l'allongement

de la durée de vie, qui l'a précédée d'un siècle.

L'indépendance financière des femmes depuis leur entrée dans le monde du travail et le féminisme ont-ils contribué à ébranler le couple?

Le travail féminin salarié à l'extérieur de la maison a ébranlé les couples en introduisant des revendications égalitaires et en plaçant les femmes en situation d'indépendance financière qui ne leur fait plus craindre un effondrement de leur niveau de vie en cas de rupture. Il ne faut pas non plus négliger les sollicitations dont elles sont l'objet et les possibilités de rencontres sur le lieu de travail. Tout cela a été porté par les revendications féministes. Autrefois, le problème semblait être le manque d'amour et la servilité féminine, aujourd'hui c'est l'inverse: l'amour, affectif et sexuel, a envahi la relation à deux et la fragilise, car rien n'est plus fugace que le sentiment ou l'attraction physique.

Le couple pour la vie a-t-il encore un avenir?

C'est difficile d'y croire, et pourtant, le couple pour la vie est loin d'être une valeur du passé. D'abord, parce que cet idéal de durée est nécessaire pour fonder une relation qui débouche sur un projet parental. Que la vie se charge de le transformer n'y change rien. Ensuite, parce que la durée ne va pas sans officialisation et qu'on se marie de plus en plus tard, après avoir éprouvé la relation, gage de solidité. Enfin, parce que le repli sur l'espace intime et sur la famille caractérise les jeunes générations, celles du futur, alors que la génération qui avait 20 ans en 1970, continue de se comporter très librement, et que les générations intermédiaires ont des attitudes variées. Il n'est donc pas impossible de rêver à des couples qui s'aiment pour la vie.

Wilhelm et Martine

1964-1965

Wilhelm Denger et Martine Logoz, une belle histoire qui commence mal pourtant. Lui est Allemand, elle est Vaudoise. Ils ont 20 et 18 ans lorsqu'ils se rencontrent à l'occasion d'un échange linguistique. «On m'a toujours dit que l'apprentissage d'une langue passe par l'amour», se souvient aujourd'hui avec malice cet ingénieur chimiste âgé de 70 ans. «Et j'ai très bien appris», rétorque-t-elle les yeux taquins. A l'époque, ils décident même de se fiancer avant de rompre: «J'étais une grande *bedoume*, j'avais un autre amoureux.»

15 AOÛT 2003

«J'étais à l'aéroport de Montréal lorsque j'ai découvert un message sur mon téléphone me souhaitant bon anniversaire», explique Wilhelm. Le contact est renoué après quatre décennies par Martine, divorcée après vingt ans de vie commune et deux enfants. Lors de cours de sophrologie, on lui a demandé de renouer avec d'anciens camarades synonymes de moments heureux. Le SMS porte ses fruits. «Nous avons commencé à échanger des SMS avec des phrases de plus en plus gentilles, puis des téléphones.»

17 OCTOBRE 2003

Les retrouvailles? Sur un quai de la gare de Zurich. Il n'a pas revu Martine depuis quarante ans, mais Wilhelm a pris sa décision. «J'avais déjà averti mes enfants que si je la revoyais, je referais ma vie avec elle. Il faut savoir prendre des risques.» Ils tombent dans les bras l'un de l'autre, prennent un café et repartent dans la voiture de Wilhelm direction Pampigny, au domicile de Martine. «On s'est retrouvé et c'était tout de suite le feu.»

2007

La passion est passée. «Cela a pris plus de temps que chez la plupart des gens, mais Wilhelm travaillait encore et il était très souvent au Canada.» C'est le début des séances chez la thérapeute.

2012

Wilhelm et Martine se rendent toujours une fois par mois chez leur conseillère pour des piqûres de rappel. Ils sont aujourd'hui plus complices que jamais, se tiennent par la main comme de jeunes amoureux, se regardent dans les yeux et sont heureux.

Wollodja Jentsch